

Emilie enfreint toutes ses règles et couche avec un passager de son dernier vol



-18

par

Corine d'Aramitz

<https://histeros.com>

Copyright © 2021 Corine d'Aramitz

All rights reserved.

Version: 18.11.21 - 08:38

!!! Warning !!!

Mise en garde



Cette nouvelle, ce roman ou ce livre contient intentionnellement du contenu très explicite et de caractère sexuel ! C'est donc réservé à un public averti, ouvert d'esprit et probablement majeur !



Pour les âmes sensibles et frileuses, voici une échelle pour vous rendre compte où se place cette histoire au niveau sexuelle. Dans cette histoire trouverez les éléments en gras de la liste ci-dessous:

- C'est une histoire de chatons
- À l'eau de rose
- Romantique
- Soft
- **Érotique (Ok, mes histoires le sont toutes)**
- Porn
- **Hardcore**
- **Anal**
- BDSM
- Domination / Sousmission
- En public
- On se touche le zizi
- On s'amuse bien

- **Quelqu'un se fait défoncer**
- Sévices sexuels
- Déviance sexuelle (disons des choses inhabituelles)
- Relation sexuelle sympa
- **Relation sexuelle passionnée**
- Relation sexuelle qui bouge
- Relation sexuelle violente
- Relation sexuelle consentie
- Relation sexuelle non consentie



NB: Ce n'est pas sous forme graphique, car cela passe très mal sur les lisseuses !

Message de l'auteur

Vous vous en doutez: j'aime les relations sexuelles ! Mais j'aime encore plus tout ce qui se passe avant ! Vous savez, la rencontre, puis cette tension qui se crée, ce jeu où l'on se tourne autour et l'on se jauge, ou l'on est adversaire, mais pour un même objectif ! Bref, j'aime ça ! C'est pourquoi j'adore écrire sur le sujet !



Je trouve l'inspiration de mes histoires dans ma propre vie la plupart du temps, parfois je m'inspire ailleurs. Évidemment, les histoires sont romancées pour que cela soit intéressant à lire. Et les personnages sont adaptés pour la protection des personnes, donc: toute ressemblance avec des personnes réelles est totalement fortuite !



Bonne lecture,

Corine d'Aramitz

Feedback

Cette histoire fait partie des premières que je publie. Afin de les améliorer, j'ai besoin de feedback. Pour cela j'ai préparé un formulaire Google pour vous faciliter la vie. C'est une sorte de QCM qui prend moins de 5 minutes à remplir. Et je vous rassure toute de suite, il n'y a pas de mauvaise réponse !



À la fin de votre lecture, je vous prie de vous rendre à l'adresse ci-dessous pour rapidement répondre à quelques questions:



<https://forms.gle/ym3U8NAeLvHndDZXA>



Comme c'est un lien totalement barbare et horrible à copier manuellement, voici un qr-code à scanner avec votre téléphone si vous ne lisez pas ce document de manière digital !



J'ai mis pas mal d'effort dans la création de cette histoire. Et tout cela pour vous distraire. Svp, prenez cinq minutes pour me donner votre feedback !

Merci,

Corine

Emilie enfreins toutes ses règles et couche avec un passager de son dernier vol

En route pour Johannesburg, on venait de finir le service du souper, on avait baissé la lumière en cabine et les PAX¹ commençaient à s'endormir pour la nuit.

Je m'étais assise sur le JumpSeat² pour profiter d'un moment de calme. Christie se tenait debout, appuyée au montant de la cambuse³. Elle avalait en vitesse un des plateaux-repas de classe Business. Elle avait fait un bon choix, ces plateaux étaient tellement meilleurs que ce qui nous restait la plupart du temps à disposition pour nos repas. C'est un truc d'hôtesse de l'air de bouffer debout, dans la cambuse à côté des chiottes !

"Christie, tu te souviens de notre dernier retour de New York ? Tu sais, il y avait ce mec que je bousculais avec mon cul ? Celui qui flirtait avec moi ?"

"Le gars que tu draguais honteusement pendant ta certification ?"

"Je ne le draguais pas ! C'est lui qui me draguait ! Enfin, je le draguais peut-être un peu aussi ! Tu sais que je l'ai revu ?"

Christie me fait un grand sourire et s'approche de moi, pour qu'on puisse parler à voix basse et me dit: "Raconte !"

"Putain, il m'a fait de ces trucs, je crois que j'ai encore jamais autant joui !"

Christie lève un sourcil interrogateur et m'interroge :

"Mais Emilie, t'a fait quoi de tes fameuses règles de vieille fille ?"

"Je te jure que j'ai essayé de m'y tenir ! Tu veux que je te raconte ou pas ?"

1. PAX est le nom donné aux passagers par le personnel naviguant.

2. Siège pliable proche des portes et des cuisines pour le personnel naviguant.

3. La cambuse est le nom donné à une cuisine sur un navire et dans les avions. Galley en anglais.

“Chérie, il nous reste encore 6h de vol et j’entends déjà les PAX ronfler ! Raconte tout à maman et avec tous les détails sales s’il te plait !”

“Bon d’accord, ça va plaire à une cochonne comme toi ...”



Octobre 2017

Act 1: Le vole New York - Zurich

Après 2 jours de layover⁴ je travaillais sur un vol retour de New York à Genève. C'était un vol de nuit, c'est les meilleurs: après avoir refilé de la nourriture aux passagers, ils s'endorment comme des bébés pour le reste du vol.

L'avion était un widebody,⁵ j'avais la responsabilité du couloir bâbord⁶ en business. J'aimais bien bosser en business class, même si les passagers se la pétaient un peu, même si certains étaient vraiment cons, même si certains étaient de putain de pervers, il y avait tout de même, toujours, des gens intéressants. Et en business on avait plus de temps pour s'occuper des PAX et échanger un peu avec eux.

Cette nuit-là je n'étais pas de super bonne humeur, car je devais passer ma certification de service, c'est-à-dire que j'allais avoir pendant tout le vol le chef de cabine sur le dos pour m'évaluer ! Il allait épier tous mes faits et gestes !

En accueillant les PAX à la porte, j'ai tout de suite remarqué deux hommes, milieu de la quarantaine, habille chemise et jeans. L'un avait les cheveux noirs légèrement dégarnis et le deuxième, de beaux cheveux couleur sel et poivre. Ce n'était pas des dieux du stade, sans pour autant être moche. Physiquement ils portaient leur âge.

Non, ce qui m'a marqué c'est que les deux avaient le sourire et n'arrêtaient pas de faire des plaisanteries entre eux ! Visiblement, ils s'amusaient bien ! En entrant dans l'appareil, ils étaient très, comment dire, présent, ils m'ont regardé dans les yeux avec un sourire authentique et nous ont salués poliment, moi et mes collègues. Ça m'a surpris, car d'habitude les gens qui rigoles sont soit alcoolisés, soit ils n'ont rien à faire du personnel naviguant. Eux non, visiblement leurs parents les avaient bien éduqués, cela ne les empêchait pas de s'amuser. Ils n'arrêtaient pas de répéter entre eux avec un accent anglais sur joué : "Where is the lounge ?" Comme s'ils se moquaient d'une pimbêche rencontrée dans l'aéroport ! Je ne sais pas pourquoi,

4. Séjour de repos à une destination payé par la compagnie aérienne en attendant le vol retour.

5. Un avion qui a deux couloirs.

6. A gauche dans le sens de la marche du navire (et de l'avion).

mais cela me fit sourire !

En attendant comme une potiche pendant la vidéo de sécurité je faisais "l'inventaire" du bétail qui était dans ma section, voire s'il y avait du beau linge. C'est en faisant le tour des têtes j'ai vu où le grisonnant était assis. Ces yeux allaient de la vidéo à moi. Quand j'ai surpris son regard, il m'a fixé et doucement un sourire s'est dessiné sur son visage. Comme si, ce petit moment, ce regard lui faisait sincèrement plaisir !

Le début des vols de nuit est toujours un peu stress en business: on doit préparer les repas selon les commandes, mettre la "tables" des passagers, servir les boissons désirées. Pendant que je faisais tout cela avec beaucoup d'attention au détail sous le regard du chef de cabine, je n'ai pas pu m'empêcher de noter que les deux mecs n'arrêtaient pas de "s'emmerder" l'un l'autre, une histoire de coussin vénéneux. Et ça les faisait se marrer ! Franchement, ils donnaient du baume au cœur, même si les autres passagers en business n'appréciaient pas spécialement !

Au début, je me demandais si cela était leur premier voyage en business ! Mais non, car ils connaissaient toute l'étiquette de la business. C'est sûr, ils étaient habitués. Je crois que c'étaient simplement de bons vivants !



Comme le vol était plein, notre cambuse stockait des trolley⁷ pour la classe économie. Ce n'était pas très pratique et pas très professionnel à mon avis, car on devait régulièrement traverser avec les chariots la classe affaire pour les emmener au pauvre collègue en éco ! En plus en remontant et descendant le couloir j'avais vraiment l'impression d'être une "Trolley Dolly"⁸ !

En traversant la business, il fallait tout de même faire attention de ne pas bousculer un passager. Ces chariots sont lourds, ont beaucoup d'inertie et peuvent faire

7. Chariot de service dans les avions.

8. Le personnel naviguant se donne ce nom quand ils passent leur temps à déplacer les chariots de service.

vraiment mal ! D'ailleurs, les passagers, qui nous voient arriver, se redressaient sur leur siège. Sauf en éco, là ils nous stoppent pour nous demander des trucs.

Le grisonnant c'était vautré dans son siège, il avait réussi à se coincer dans son siège avec ses jambes croisées pour se bloquer. Il était bien, il regardait tranquillement un film pendant que son ami s'était endormi. Mais installée de la sorte, son épaule débordait largement dans le couloir. Malgré le film il devait être attentif, car chaque fois qu'il me voyait approcher avec un chariot, en souriant, il se relevait pour me laisser la place. Il avait chaque fois l'attitude d'un homme qui tient une porte et laisse passer sa compagne. C'était aimable de sa part de le faire de bonne volonté en me décrochant un sourire plutôt qu'en faisant la gueule ! Je commençais à avoir une bonne "relation" avec lui, c'était parfait pour ma certification.

Cependant au retour avec le chariot ça s'est gâté: je tirais mon chariot en marche arrière et visiblement le grisonnant ne m'a pas vu approcher. Et bam, je l'ai bousculé avec mon cul, pile sur son épaule ! Il était un peu surpris, il a tourné la tête, les yeux à l'horizontale, c'est à dire pile sur mes fesses. Au bout d'un court instant, il a levé les yeux vers moi, le casque audio toujours sur les oreilles et m'a fait signe que ce n'était pas grave. Moi, je me suis confondue en excuse, même s'il ne devait pas les entendre avec son casque. Et j'espérais juste que le chef de cabine n'avait rien vu !

Le pire c'est que j'ai recommencé au deuxième passage. Pareil: à l'aller, tout se passe bien, mais au retour, la tête ailleurs, je bouscule à nouveau le grisonnant avec mon cul ! Il enlève son casque ; en me souriant, il explique que c'est sa faute, qu'il devrait mieux s'asseoir, que sa mère disait déjà la même chose, qu'il fera attention dorénavant. Son autodérision me fit rire, du coup mes excuses devaient ressembler à n'importe quoi. Mais bon, il n'y avait pas de mal. Et le chef de cabine n'y a vu que du feu !

Avec mes collègues, on a "couché" les passagers ! Je rigole ! C'était un vol de nuit, donc après le repas on obscurcit la cabine et on passe au service sur appel, comme cela les passagers peuvent dormir⁹ ! En regardant la cabine, on voyait juste

9. Et comme le dit le personnel naviguant: "Et un passager qui dort est un bon passager !"

quelques lampes de lecture et la lumière des écrans pour ceux qui regardaient un film. Très vite c'est devenu calme et les premiers ronflements ont commencé. Le grisonnant regardait un film et observait ce qui se passait.

Quand je suis sorti avec le dernier chariot, il a fait, en silence, un grand bond de côté sur son siège avec une fausse expression de peur. C'était tellement caricaturé que lui-même ne pouvait pas retenir son sourire. C'était joueur, dans cette pénombre cela était tellement décalé, comme un mime. Ça m'a fait pouffer de rire.

J'ai continué mon chemin et je suis allé aider mes collègues en éco pour préparer leur cambuse pour le service du déjeuner. Dans leur cabine c'était la guerre, il y avait des couvertures et des coussins qui traînaient partout. Il y avait des journaux par terre. Ça ressemblait vraiment à une bétailière !

J'ai passé un petit moment à papoter avec mes collègues à l'abri du regard du chef de cabine. Pour finalement retourner avec mon chariot vide. Je devais encore penser à l'histoire de ma collègue, car j'ai totalement oublié le grisonnant. Et ça n'a pas manqué, pour la troisième fois d'affiler: je l'ai bousculée avec mon cul !

Cette fois il m'a regardé directement dans les yeux avec un sourire en coin, tout calmement, sur un faux ton de reproche, en montrant mon derrière, il me dit:

"Mademoiselle, il faut arrêter avec ça ! Sinon je vais m'habituer à cette partie de votre corps ! Je vais finir par en vouloir plus !"

Il était là et soutenait mon regard en attendant ma réaction. J'ai mis un petit bout de temps pour réellement prendre conscience de ce qu'il venait de me dire ! C'était provocateur à fond; c'était sexuel; c'était incongru; c'était courageux. Cela aurait été totalement déplacé dans n'importe quelle autre circonstance, mais là, je ne sais pas pourquoi, c'était joueur. C'était peut-être son faux ton accusateur ; peut-être ce sourire malicieux ; peut-être ses yeux qui pétillaient la provocation.

Je ne sais pas, j'étais peut-être un peu gênée. Mais j'étais certainement amusé. Et à coup sûr, j'étais impressionnée, presque admirative ! Heureusement qu'il faisait sombre, car je devais être rouge pivoine. Je l'ai regardée un instant, j'ai ouvert la bouche, mais aucun mot n'en est sorti. Je me suis redressée et je suis partie dans la cambuse, juste avant le rideau, je me suis retournée pour regarder le grisonnant, il me suivait du regard, fier de sa provocation. Je me suis appuyée contre une paroi ;

j'ai levé la tête et j'ai expiré ! Je sentais mon ventre tout chambouler, tout chaud. Ma collègue m'a demandé ce qu'il y avait ? Je lui ai simplement répondu "rien" avec un grand sourire. J'ai souri jusqu'au moment où je me suis rendu compte que j'avais laissé le chariot sur place. Je suis allé le chercher, la tête baissée, car je ne pouvais m'empêcher de sourire bêtement. Le grisonnant avait l'air ravi de l'effet qu'il avait provoqué.

De retour dans la cambuse, je savais qu'on avait commencé à se tourner autour. Dans ma tête je me disais : "The Game is On !".

Act 2: La règle d'Emilie: Rien avant le 3ème rendez-vous

La vie d'hôtesse de l'air n'est pas glamour ! Oui on voyage beaucoup, mais en même temps, c'est terrible pour notre vie privée. On est tout sexy dans nos uniformes et tout et tout, mais on est une horreur à fréquenter: on a des horaires irréguliers; on est régulièrement absente une semaine entière; on travaille sur appel; on a des codes de manucure et de coupes de cheveux imposés; on fréquente beaucoup de monde; il ne faut pas être jaloux. Non sérieux, notre vie privée c'est la galère ! Ce n'est pas pour rien qu'on a tendance à sortir et coucher entre nous ! Regardez Christie, elle s'est probablement envoyé la totalité des pilotes de la compagnie.

Moi-même après quelques histoires de merde avec des collègues et des pilotes womanizer, pourtant marier, je me suis fixé des limites claires ! Sinon ça devenait n'importe quoi ! Mes limites sont claires comme de l'eau de roche: rien avant le troisième rendez-vous et jamais avec un passager ! Les hommes doivent me prouver ce qu'ils valent ! Je ne les embrasse même pas avant la fin du troisième rendez-vous. Si un homme veut vraiment de moi, il fera l'effort ! Sinon, c'est que ce n'était pas le bon ! Et des passages j'en vois tout le temps, cela ne peut juste pas être sérieux. Du coup je reste pro et je ne flirte même pas. Ils peuvent être aussi canon qu'ils le veulent. Je laisse cela à Christie.

Mais là, j'avais qu'une envie c'était d'aller voir le grisonnant. C'était irrationnel; c'était mal; mais j'en avais envie; je ne pouvais pas m'en empêcher. J'ai préparé un verre de Porto, c'est ce qu'il buvait avec le dessert, car je ne voulais pas y aller les mains vides. J'avais même déjà une excuse toute faite.

Je me suis approchée et je me suis accroupie pour être à sa hauteur et en lui déposant le Porto sur sa tablette et je lui ai dit:

"C'est pour me faire pardonner ma maladresse."

Et lui, toujours avec un sourire, il s'est penché légèrement vers moi, a posé sa main sur mon avant-bras et m'a chuchoté:

"Vous n'avez rien à vous faire pardonner, j'ai vraiment apprécié chaque instant."

C'était électrisant; nos visages étaient à vingt centimètres l'un de l'autre, j'avais envie qu'il m'embrasse, là au milieu de l'avion. Mais non, il s'est reculé tout en me regardant dans les yeux. Au bout d'un instant, il a ajouté:

"Je pense qu'on peut se tutoyer maintenant. Mon nom est Steve et vous ?"

Par réflexe je lui ai répondu:

"Oui je sais."

Il a légèrement tourné la tête et m'a lancé un regard interrogateur.

"Oui, la liste des passagers !" J'ai répondu à sa question silencieuse.

Merde, je venais de lui avouer que je m'étais intéressée à lui. Mais visiblement ma réponse lui a fait plaisir. J'ai continué :

"Je m'appelle Emilie, vous pouvez me tutoyer avec plaisir. Mais moi je ne peux pas, c'est interdit par Swiss, en plus je passe ma certification de cabine aujourd'hui."

Il a hoché la tête et je suis partie.

J'ai profité d'un moment de calme pour manger et je me suis servi un café. Chez Swiss, nous avons de petites machines Nespresso en business. C'est sympa, comme cela on a du bon café à bord. À peine mon café terminé, le rideau de la cambuse s'est ouvert doucement et Steve est apparu, sa tasse de café vide à la main. La chef de cabine a été plus rapide que moi et elle lui demande s'il en désire un autre petit noir. Steve répondit très poliment et la remercia. Pendant qu'elle prépare son café, il papote un peu avec elle tout en me jetant quelques regards. C'était assez intéressant, visiblement Steve connaissait tout de même bien notre métier, car il comprenait notre jargon. Il a demandé si on utilisait de l'eau en bouteille¹⁰ pour le café.

Une fois son café en main, il a demandé s'il pouvait encore en avoir un praliner et tout en me regardant directement il a ajouté:

"S'il en reste un !" Avec un grand sourire.

10. Les réservoirs d'eau de bord sont souvent insalubres.

Zut, il m'avait vu en prendre un en cachette juste avant. Il devait m'observer à travers de la fente du rideau. Cela me fit plaisir, car cela montrait qu'il devait également être intéressé par moi !

On a continué notre cirque pendant une bonne partie du vol retour. Il passait à la cambuse et moi je passais le voir à son siège. Quand il passait, il profitait de parler un peu avec moi et mes collègues. Chaque fois il était très poliment et il ne restait jamais trop longtemps pour ne pas faire le squatteur. Chaque fois que je passais le voir pour le service, je m'accroupissais auprès de lui pour parler un moment. Et chaque fois je le voyais fournir des efforts pour ne pas regarder mon entrejambe exposé, ni de regarder dans mon décolleté. Et moi je m'amusais à le provoquer en passant un doigt dans mon soutien-gorge ou en écartant légèrement les jambes.

Le jour s'était levé et l'on arrivait à la fin du vol. C'est vrai que nos échanges étaient devenus plus intimes à la faveur de la nuit. Mais la partie approchait de sa fin ! Moi je devais rentrer avec un second vol comme "commuter¹¹", tout en espérant que de la place soit disponible sur le premier vol. Lui devait rentrer en train quelque part dans la pampa dans le nord de la Suisse. On était un peu triste d'arriver au bout de notre jeu.

Mais Steve était un homme qui ne se laissait pas freiner par ce genre de considération. Il a sorti son mobile; a ouvert les contacts; a ouvert une nouvelle fiche; a saisi mon prénom et il m'a tendu le téléphone en me disant d'entrer mon numéro. Et moi comme une grande, j'ai entré mon numéro de mobile. En reprenant son téléphone, il m'a promis de m'envoyer un message une fois arrivé.

Je ne savais pas trop quoi en penser. D'un côté, j'avais envie de le revoir et d'un l'autre, c'était un passager. Au moment de débarquer, les deux acolytes ont poliment pris congé de nous et nous ont remerciés. Steve en passant devant moi, m'a regardé et dit avec un sourire entendu et un ton appuyé :

"Bonne rentrée à Zurich !"

Il m'avait écouté. Il avait retenu que je devais prendre un autre vol et que cela pouvait prendre un peu de temps. Ce n'était pas grand-chose, mais ça me faisait

11. Un professionnel qui rejoint son domicile en uniforme sur un autre vol sans pour autant y travailler.

chaud au cœur.

On a pris un peu de temps pour finir l'avion avant de pouvoir finir notre service. En quittant l'avion, j'ai allumé mon mobile et j'ai reçu un message de Steve. J'avais un pincement au cœur. Allait-il me dire quelque chose de sympa et d'original ou comme tous ces mecs nazes un simple: "Salut ! Ça va ?". En même temps, Steve avait été tantôt subtil, tantôt taquin, tantôt provocateur. Je le voyais mal tomber dans la banalité. Même si les messages étaient toujours un peu bateau.

Il ne m'avait pas déçu, son message disait:

"Emilie, le dernier arrivé chez soi paye les cafés quand on se verra pendant tes jours off !"

Une course ? Pourquoi pas ! Tout de suite, j'ai eu envie de gagner. Du coup, je lui ai répondu que c'était d'accord. Et j'ai commencé à mettre la pression sur tout le monde pour rapidement rentrer chez moi. À peine passée la porte de mon appartement, je lui ai envoyé un message:

"Je suis chez moi et toi ? J'ai gagné ?"

"Oui tu as gagné. Félicitations je paye les cafés !", "Je peux venir sur Zurich ce jeudi ou ce vendredi en fin de journée. Qu'est-ce qui te va le mieux ?"

J'avais envie de le voir ! D'accord c'était un passager, mais il n'y avait pas de mal. Et un homme qui porte ses couilles avait quelque chose de rafraichissant de nos jours. De toute manière, il ne se passera rien. Je lui ai répondu que jeudi c'était parfait. Puis il m'a donné rendez-vous à la gare au début de la voie 8.

J'étais heureuse d'avoir un rencard et j'étais également heureuse d'avoir gagné la course. Ce n'est qu'à ce moment où, coucher dans mon lit les stores baissés, que j'ai compris sa manoeuvre: ce n'était pas important qui gagne, c'était juste une bonne raison pour se donner rendez-vous. C'était bien joué.

Pour notre premier rendez-vous, je me suis décidée à porter une robe légère anthracite et des talons hauts rouges. Dessous, je portais de la dentelle sexy. Je ne voulais rien faire, mais si Steve avait l'occasion d'apercevoir quelque chose, je voulais que ça lui plaise.

J'étais un peu nerveuse, car je ne connaissais pas vraiment les endroits sympas de

Zurich, car je vivais proche de l'aéroport et que je ne descendais pas souvent en ville. Je connaissais la moitié des bars d'hôtel et de plage de toute la planète, mais en ville de Zurich, j'étais un peu perdue. Ce n'était pas très grave, on choisira au hasard le moment venu.

Il m'attendait comme promis au début de la voie 8. Il était en discussion avec une jolie jeune femme blonde avec un monstre poitrine. Du coup mon bonnet C faisait pâle figure. Directement, je me suis sentie un peu vexée et fâchée: il était là pour moi et pourtant il discutait avec cette pouffe. En me voyant arrivé, il m'a présenté à la demoiselle et m'a expliqué qu'elle attendait son copain qui la rejoignait pour passer quelques jours chez elle. C'était dingue comment ce mec, en pleine gare à l'heure de pointe, pouvait avoir une discussion avec une bombasse qui lui expliquait des trucs privés. Il était très à l'aise dans des situations sociales. Cela m'a tout de suite calmé et impressionné. On a pris congé de la pouffe qui était somme toute très sympa.

Tout de suite, Steve m'a proposé un bar à vin non loin. Un établissement qu'il avait repéré proche d'un pub qu'il avait fréquenté la dernière fois qu'il était ici en ville. Il avait envie de découvrir cet endroit avec moi.

Le bar à vin était très sympa. Le tenancier était un Grec. Évidemment, Steve a papoté avec le propriétaire qui est venu nous faire déguster gratuitement différents vins de chez lui. Le propriétaire était visiblement fier des vins de son pays. C'était très décontracté.

N'empêche que j'ai cherché à savoir si Steve venait souvent ici à Zurich et surtout pourquoi. Sans gêne il m'a expliqué qu'il connaissait une fille qui travaillait chez le client d'un de ses clients et qu'il venait de temps à autre là voir et sortir ensemble.

Dans ma tête des "warning" rouges se sont immédiatement allumés: était-ce un coureur de jupons ? Je devais le savoir !

"Mais Steve, toi t'es un womanizer !"

"Un quoi ?"

"Un womanizer, un homme qui veut coucher avec toutes les femmes !"

"Non Emilie, quand je suis en couple, je suis en couple et je suis fidèle, je ne vais

pas à gauche !”, “En revanche, quand je ne suis pas en couple, et bien je ne suis pas en couple et je fais ce que j’ai envie avec une personne qui a également les mêmes envies. Tu sais il faut être deux pour danser le tango !”

Cela ne m’a pas vraiment rassuré, mais je trouvais très sexy comme il assumait totalement sa vie et surtout sa vie sexuelle ! Il était direct, sans détour. Et surtout ce n’était pas le genre d’homme à faire des promesses qu’il n’a pas l’intention de tenir. Mais je devais clarifier les choses avec lui. D’un ton que je n’espérais pas trop ferme et tout de même un peu enjoué je lui ai dit:

“Tu sais, ..., tu n’auras rien de moi aujourd’hui !”

“Pour l’instant, on est là pour un café, ensuite on verra ce qui se passe.”, “Peut-être il y aura quelque chose, peut-être pas, c’est exactement comme on en aura envie les deux !”

Et il ponctua sa phrase d’un clin d’œil et d’un sourire charmeur. Pffffff C’était un charmeur. Et son charme se ressentait dans mon bas-ventre.

On a continué à parler, un peu de tout et de rien. Le vin aidant, j’ai raconté toutes mes relations désastreuses à Steve. Et Steve m’écoutait attentivement. Me posais de questions ou me demandait des précisions. Plus on parlait, plus je lui disais tout: je me suis surprise en train de lui expliquer que j’appréciais quand un homme me faisait un bon cunnilingus tout en me doigtant le derrière. Comment en étais-je arrivé là ? Comment Steve m’a-t-il poussé à parler de ça ? Je n’en avais aucune idée. Mais c’est clair que maintenant j’avais envie de lui !

Steve était fascinant, il racontait des histoires souvent avec beaucoup d’autodérision, cependant la plupart du temps c’est moi qui parlais et lui écoutais. C’était impressionnant comme il écoutait. Il était vraiment là pleinement avec moi. Il n’a jamais regardé son téléphone; il n’a jamais regardé quelque chose dans mon dos; il n’a jamais regardé une autre femme qui entrait dans le bar. Il était vraiment là, cent pour cent présents avec moi. Cela avait quelque chose de rafraîchissant.

Il m’a proposé d’aller manger quelque chose dans un restaurant qu’il connaissait tout prêt. Un restaurant sur le thème du cinéma. J’ai décliné son offre, car je craignais de tacher mes habits. Et oui d’accord, je devais également quelque peu surveiller mon poids. C’est vrai que j’ai toujours eu la phobie de devoir commander

un uniforme d'une taille supérieure. Ce refus n'était pas un problème pour Steve: du coup il m'a entraîné vers un petit bar qu'il connaissait dans la vieille ville, dans le quartier animé du "Niederdorf". Ce gars connaissait mieux ma ville que moi !

Chemin faisant il me donnait le bras et je trouvais cela très romantique. On continuait à échanger sur nos vies, il m'expliquait qu'il aimait bien recevoir les gens chez lui, qu'il aimait bien cuisiner, mais qu'il n'était pas super bon ! C'était sympa comme on faisait déjà des plans pour la suite. Steve était passionné, parfois il repérait quelque chose de spécial: un musicien de rue, un emblème sur une maison cachée, ou même un simple canard sur la Limat. Et là, il lâchait mon bras pour m'emporter pas la main ! C'était très sympa comme cet homme, de plus de quarante ans, avait gardé une âme d'enfant pour les choses simples de la vie. Et plus encore comme il aimait partager ces choses simples que nous tous avons oublié; que nous tous n'arrivons plus à voir ! Chemin faisant, Steve a dansé avec moi, m'a pris dans les bras, m'a embrassé dans la nuque. C'était incroyablement romantique ! Sérieux, mon bas ventre en était en tout cas, convaincu ! Le problème, c'est que mon cerveau, malgré tous les feux verts, appuyait toujours sur le frein !

La "ZüriBar¹²" était un tout petit lieu dans cette vieille ville de cette grande métropole suisse. Arrivé devant, j'ai tout de suite compris pourquoi Steve aimait ce lieu: il était simple et authentique ! Un peu comme lui: sans chichi, mais terriblement attachant ! Sérieux, ce mec connaissait des perles rares dans ma ville !

Je ne sais pas pourquoi, mais c'est à ce moment que je suis un peu parti en couille ! C'était peut-être un mauvais réflexe destructeur, mais c'était trop bien; je me devais de détruire ce moment si incroyable. Dans ce lieu authentique, à dix mille lieux des endroits branchés de Zurich, dans cet endroit qui proposait tout ce qu'on pouvait rêver de boire, quand Steve m'a demandé ce qu'il me faisait envie, je lui ai répondu:

"Un thé vert s'il te plait !"

Sérieux, un jeudi soir, il devait être 21 heures passé et moi, comme une conne bobo, je lui ai demandée un putain de thé vert ! En plus je ne bois pas vraiment de thé ! Mais qu'est-ce qui m'a prise ?

12. Je vous recommande sincèrement ce petit bar !

Mais lui ne s'est pas laissé démonter. Respectueux comme il l'est, il m'a juste laissé la possibilité de corriger mon choix:

“Un thé vert ? Vraiment ?”

Et toujours comme une conne, je lui ai confirmé mon choix ! Et lui a disparu à l'intérieur de l'établissement bondé pour trouver notre commande. Je pouvais l'apercevoir au travers de la grande baie vitrée. Arrivé au bar, il a commencé à parler avec la serveuse. Il devait lui raconter des trucs sympas, car elle rigolait et on voyait que c'était de bon cœur. Une nana plutôt jolie, mais sans rien de spécial. Mais putain, il connaissait tout le monde dans cette putain de ville ?

Après que mes réflexes de jalousie se sont calmés, je voyais bien qu'il faisait simplement du “smalltalk” avec la dame, juste de quoi tuer les minutes, le temps qu'elle prépare un cocktail et mon satané thé.

À son retour il portait mon thé et un cocktail de couleur noir dans un tumbler. On s'était installé en terrasse, et lui le plus simplement du monde a servi mon thé vert. Lui de son côté avait choisi un expresso martini ! Je n'ai pas été surprise quand il a poussé de côté mon thé pour m'offrir son cocktail. Il était sacrément attentif et il n'avait pas manqué mon expression de jalousie quand il a posé son verre sur la table bancale en terrasse. Honnêtement, je ne sais pas pourquoi je vais dire cela, mais ce mec était présent. Mais quand je dis présent, je pense à une présence à cent pour cent: son mobile était dans sa poche; il ne s'occupait de personne d'autre en étant en ma compagnie et il remarquait les petits détails de la vie. Mesdames, ce type est l'amant que nous désirons ! Et pourtant mon cerveau disait toujours: NEIN ! Ma dualité devait être tellement bizarre pour lui.

D'ailleurs, ça n'a pas manqué, au bout d'un moment il m'a dit:

“Écoute Emilie, c'est bientôt l'heure de mon dernier train et j'ai l'impression que c'est mieux que je rentre que de bousculer les choses. Ça sera mieux pour notre couple !”

Comment ça “notre couple” ? J'étais ailleurs, à mi-chemin entre, la culpabilité de ne pas conclure et mes rêves de princesses. Comme je ne disais mot, j'étais encore trop dans mes pensées, il s'est levé et a ramené notre vaisselle au bar. Non, mais qui débarrasse sa propre vaisselle dans un bar ? Et bien, il y a Steve et cela lui a valu

la gratitude de la charmante serveuse. Après réflexion, je pense qu'il ne l'a pas fait pour avoir des faveurs, mais simplement par bonté d'âme ! Existe-t-il encore des mecs comme cela ? En nous dirigeons vers la gare, j'essayais de cacher ma tristesse en suivant son mouvement enchanté.

À un instant il s'est brusquement arrêté sur place; il m'a tirée à lui et m'a enlacé de ses bras et s'est penché vers moi pour m'embrasser en replaçant une mèche de mes cheveux derrière mon oreille. Et deviner quoi ? Moi comme une conne, même si j'en mouillais ma culotte, j'ai esquivé son baisé ! Et comme une tourte, sur un certain ton de défit, je lui ai répété:

"Tu sais, tu n'auras rien ce soir !"

Je n'avais pas fini ma phrase que j'ai sentie la claque que me mettait Cupidon ! Il devait avoir l'envie de se suicider à l'eau chaude le pauvre ! Pour lui je devais paraître être irrécupérable à ce moment. Mais c'était sans compter sur Steve !

Après avoir fait un selfie avec moi sur le quai de la gare, il me fit remarquer que:

"Oublie pas, je te dois toujours un souper ! Mais cette fois-ci ça sera à ton tour de faire le déplacement !"

Et il m'a embrassé sur le front devant tout le monde. J'ai cru que j'allais fondre sur place !

Ce mec, après tous les faux rejets que je lui ai balancés à la gueule pendant toute la soirée, malgré avoir traversé la moitié de la suisse, veut toujours de moi pour un repas ! Dieu merci ! J'ai tout de suite accepté avant que mon cerveau n'ait le temps de saboter l'instant.



Franchement quand on est sauvé par le "gong" et que la vie nous présente une deuxième chance on a plus le droit de merder ! C'est pourquoi, pour ce samedi soir là, j'ai mis toutes les chances de mon côté. Ce soir-là je m'étais préparée comme un avion de chasse. Mais pas une de ces merdes russe ou chinoise, non le modèle top

niveau amerloque: Ma BMW noire toute propre; mini-jupe tellement courte qu'un Esquimau aurait chopé un rhume; des talons hauts inspirés de "l'Empire State Building" et un top produit en pleine période de pénurie de tissu. Non franchement, malgré qu'il m'eût dit de faire simple et décontracté, je déchirais ma race !

Après c'est vrai que les deux heures trente de route étaient un peu pénible, surtout que les camionneurs avaient tout le plaisir de me voir me caresser, tellement que ma mini-jupe était courte, et ils le faisaient bien savoir avec leurs gros klaxons ! Mais cela m'était égal, j'étais bien avec les doigts sur ma chatte en fantasmant à comment Steve allait probablement me ravager le bas-ventre, si je la jouais bien. C'est la première fois que je me caressais au volant. Je devais un peu gérer mes réactions. Tout d'abord pour ne pas me mettre dans le décor et ensuite pour ne pas totalement souiller mon siège en cuir. Mais tout se passait bien.

Je savais bien qu'il aimait la ponctualité et évidemment j'étais parti en retard à cause de mon indécision dans mon choix de chaussure. Mais heureusement, c'est toujours la merde sur l'A1, c'est pourquoi j'ai pu, honnêtement et innocemment, informer Steve d'un retard probable. Et à vrai dire, je n'avais aucune idée s'il m'aurait cru, mais cela lui allait visiblement. En tout cas, il ne m'avait pas renvoyé comme il l'avait déjà fait avec d'autres. Du moins, c'est ce qu'il m'avait expliqué à Zurich:

"Si les gens sont en retard, c'est que cela n'est pas important pour eux ! Et que donc cela n'est plus important pour moi non plus !"

Bref, je m'en tirais à bon compte ! Arrivé sur place, j'ai évidemment oublié les indications de Steve et je me suis perdu dans la petite localité. Mais à l'aide de son guidage par téléphone je suis arrivé à bon port. Steve m'attendait debout à la porte du petit immeuble.

Mon cirque a fait son effet: Steve m'a fait un compliment. C'était très laconique, mais c'était tout de même un compliment: en me faisant la bise, une main sur le haut de mon derrière, il m'a soufflé à l'oreille que j'étais très belle ! Ce petit mot a eu son effet sur mon bas-ventre.

Steve vivait dans le penthouse de l'immeuble, enfin, façon de parler, il vivait au dernier étage. Il m'expliquait que c'était sympa pour les magnifiques couchers de soleil. Je me suis tout de suite vu sur son énorme balcon, enlacé dans ses bras, un

verre à la main, regardons ensemble le coucher de soleil. J'allais un peu vite en besogne, il fallait que je me calme, cela n'était que notre deuxième rendez-vous après tout.

Sans être une garçonnière, cela restait tout de même un appartement de mec: pas de plantes vertes, pas de tableaux aux murs. Cependant, il avait des chats, visiblement il était capable de s'engager et de s'occuper d'autres personnes que de lui-même. Le plus particulier à son appartement était une pièce entièrement réservée aux massages: une table de massage en son milieu et une ambiance de SPA avec plein de produit. Il devait être doué de ses mains.

Ensuite, il me dit:

"Il y a trois règles simples dans cet appartement:

- Les chats ne quittent pas l'appartement, ni sur le balcon ni sur le palier;
- Et il faut fermer le couvercle des toilettes, car si les chats sont mouillés on aime savoir que c'est de l'eau de la fontaine et non des toilettes."

Cela me fit sourire, visiblement il était très proche de ses chats et c'était important pour lui.

"Et la troisième règle ?" Lui demandais-je ?

"Mmmh, tu es attentive, j'aime ça ! Mais tu n'es pas encore prête pour cette règle !"

"Comment ça, je ne suis pas prête ? Dis-moi !"

"Les soutiens-gorges sont interdits dans cet appartement !"

"Quoi ?"

"Oui, je veux que les femmes se sentent confortables et libérées ici, donc pas coincé dans leur soutien-gorge ! Mais, je ne te sens pas prête pour ça !" Me dit-il en me souriant.

Wôw, celle-là, je ne m'y attendais pas. C'était osé et courageux. Totalemment dans la lignée de ce qu'il avait dit et fait dans l'avion. Il avait vraiment de couilles ! Et, rien que pour y montrer que j'en avais également, j'ai enlevé mon petit haut, j'ai enlevé mon soutien-gorge que je le lui ai tendu ma poitrine à l'air, puis j'ai remis mon haut.

Il a simplement pris mon soutif et m'a dit avec un grand sourire:

"Merci !"

J'étais heureuse, car cette fois-ci c'était moi qui l'avais surprise ! Et je pense qu'il avait sincèrement apprécié le geste. C'est vrai que je me sentais moins coincée, mais j'avais surtout un sentiment de fierté !

Il avait dressé une magnifique table avec des serviettes pliées, de beaux verres à vin et des bougies, le tout dans des tons brun et beige. Je n'arrivais pas à me souvenir quand un homme avait déjà préparé une table aussi belle pour moi !

Pour l'apéro, il nous a installés au salon sur son énorme canapé qui avait certainement la taille d'un lit double. Son canapé était assorti de plein de coussins, cela devait être top pour s'y perdre en fin de soirée. Il avait préparé toute une série d'amuse-bouche et il avait même fait des "gressinis" maison. J'avais l'impression d'être à une réception officielle tellement qu'il y avait de choix. À boire, il avait choisi un vin blanc légèrement sucré.

Très vite on a repris nos discussions commencées à Zurich, ça ne faisait pas une demi-heure que j'étais arrivé qu'on parlait à nouveau de sexes. De temps à autre, il me caressait la cuisse d'une main tout en me parlant. Ma mini-jupe effectuait son travail, même si j'avais de la peine à le surprendre à regarder mon entrejambe. Cela montrait qu'il devait avoir une certaine habitude de la compagnie des belles femmes sexy.

L'ambiance était décontractée, avec une touche de romantisme et une certaine tension sexuelle, c'était parfait. Quand il a commencé à me caresser avec ses doigts légers entre mes seins, je lui ai tout de même rappelé qu'il n'aura rien de moi aujourd'hui. Il m'a simplement répondu qu'on fera exactement comme moi je le désirais.

Je n'ai aucune idée de combien de temps que nous avons passé à l'apéro, car on s'était perdu dans nos échanges ! On avait grignoté et on avait bu. Après avoir vidé la bouteille de blanc, nous sommes passés au repas. Steve avait prévu de cuisiner thaï. Et il avait besoin de moi pour l'aider. Ce qui m'arrangeait bien, je me voyais mal rester là comme un pot de fleurs, posé là, seul au salon.

L'appartement avait une cuisine ouverte qui donnait sur la table à manger et le

salon. Pour cuisiner, Steve a prévu un tablier pour moi, car d'après lui je ne désirais certainement pas cuisiner nue afin d'éviter de salir mes habits. J'ai aimé qu'il ait anticipé ce problème. N'empêche que je ne pouvais pas m'empêcher de m'imaginer nue sous ce tablier, debout dans sa cuisine. Mmmmmh sexy ...

Steve m'a demandé de découper les légumes pour le curry thaï, lui s'occupait du poulet et du reste. C'était intéressant, avec chaque mouvement de couteau, je sentais le tissu de mon top caresser mes tétons, cela m'émoustillait un peu. En tout cas, je sentais le bout de mes seins durcir et devenir plus sensible. Je me demandais si Steve l'avait remarqué, car maintenant on voyait bien mes tétons pointés au travers de mon haut. Comme il était très observateur, c'était impossible qu'il soit passé à côté ! Et je me suis même demandé si cela n'était pas son vrai objectif avec cette règle de soutien-gorge !? Mais il n'en a rien dit !

Au bout d'un instant, je l'ai sentie se mettre derrière moi. J'ai senti une main sur ma hanche et de l'autre il a délicatement mis mes cheveux de côté, puis, sans rien demander ou verbaliser, il a déposé un baiser dans ma nuque. J'ai fondu sur place, c'était tendre et sexuel en même temps. Puis il a continué de cuisiner comme si de rien n'était, comme si cela était tout à fait usuel chez lui.

Comme souvent dans une cuisine, l'un gêne l'autre et l'on a passé notre temps à nous "pousser" l'un et l'autre. En passant derrière lui, je posais ma main sur le côté d'une hanche que je laissais ensuite glisser sur ses fesses. Lui me faisait goûter le curry et si une goutte tombait dans mon décolleté il allait la chercher avec doigt qu'il léchait en me regardant dans les yeux. Il commençait vraiment à faire chaud dans cette cuisine.

Je me suis senti obligé de lui rappeler qu'il n'aura rien de moi ce soir-là, même pas un baisé. Que c'était mes règles du jeu ! Mais honnêtement, j'avais de moins en moins envie de les respecter moi-même.

Une fois le "Curry Panang" et le riz prêt, on est passé à table où une bouteille de Rieseling nous attendait. Même si une table nous séparait, Steve à chaque opportunité venait de mon côté où il profitait pour me toucher, souvent furtivement et parfois moins. Il venait me servir du riz; il venait me servir du vin. Et chaque fois, impatiente, j'attendais sa caresse. Allait-il poser sa main sur mon épaule ? Sur mon bras, peut-être ? Ou alors ma cuisse ? Allait-il me caresser le visage ?

En plein milieu du repas, il s'est essuyé la bouche et il s'est levé et venu de mon côté. Il m'a pris le menton à deux doigts et c'est penché vers moi. Il s'est arrêté un instant tout proche de moi. Je pouvais sentir sa respiration sur l'extrémité de mes cheveux. Qu'allait-il faire ? J'étais dans l'expectative ! J'avais envie de lui ! Et j'ai été récompensé: il a continué son mouvement et m'a doucement embrassé sur mes lèvres. J'en avais envie et je n'avais aucune envie de le repousser. Il a passé sa main derrière ma tête et a commencé à m'embrasser avec la langue. Je sentais de la passion en lui !

Ensuite, comme il est venu, il est retourné à sa place, a mangé un peu et m'a simplement demandé comme si rien n'était:

"Tu aimes ?"

Putain, il parlait de quoi ? De notre premier baiser ou du souper ? J'étais un peu perdu. Il avait l'art de me désorienter ! J'ai simplement répondu:

"Oui, beaucoup !"

C'était vrai pour le Curry et le baiser de toute façon ! Voilà, j'avais enfreint ma règle sacrée !

Pour le dessert il avait prévu une gelée de canneberge et de porto. Une belle gelée couleur bordeaux claire coiffée d'un film de crème qui formait un magnifique liséré blanc. Il avait fait cela de maison. Décidément, il était bien plus doué que moi en cuisine. Et surtout, il était bien plus doué qu'il ne m'avait avoué à Zurich. Pour le dessert on est retourné sur le canapé. C'était plus "décontracté" d'après Steve. C'était surtout plus propice, oui ! Mais j'avoue que ça m'allait bien. D'ailleurs, le sort du dessert a été réglé en cinq minutes et nous avons repris nos discussions, on était les deux confortablement installé, couché dans le canapé, seulement cette fois-ci on était bien plus proche l'un de l'autre, presque collé.

Act 3: Un souper avec une bonne sodomie

Comme à l'apéro, il me caressait les cuisses, les bras et parfois le visage. Et plus nos discussions avançaient et plus ses caresses devenaient intimes. Il avait une façon de parcourir avec ses mains tout mon corps, il savait exactement où passer pour que ça soit agréable et créer une tension sexuelle, sans pour autant devenir envahissant. Sans vraiment y prêter attention, j'ai dit à voix haute: "C'est logique que tu saches toucher, vu que tu fais des massages !"

"Oui, j'aime ça." Me répond-il, simplement, tout en continuant à parcourir mon corps des pieds à la tête.

Je sentais une main toucher le dessus de mes pieds, puis remonter sur mon tibia, mon genou, puis descendre sur l'intérieur de ma cuisse et remonter le haut de ma jambe jusqu'à quelques centimètres de mon entrejambe bien loin sous ma mini-jupe. Plus il approchait de mon intimité, plus son toucher devenait léger pour au final n'être plus qu'un effleurage. Ensuite, il raffermissait à nouveau légèrement sa pression pour sortir de ma jupe et continuer l'ascension sur mon ventre. En posant sa main à plat, il remontait entre mes seins sous mon top tout en me regardant dans les yeux. J'avais l'impression qu'il guettait une réaction de ma part, peut-être un signe de rejet, peut-être un signe d'acquiescement. À mon tour, je lui souriais, je voulais lui montrer que j'appréciais ce qu'il me faisait et que je voulais qu'il continue.

Il me passa une main sur une de mes joues, puis, me pris l'arrière de ma tête dans sa main et m'embrassa. D'abord tendrement puis d'une manière plus fougueuse. Nos langues s'emmêlaient dans nos bouches. À la suite de ce baiser, il reprit ses caresses. Mais cette fois-ci, en remontant sur mon torse, à deux mains il replia mon top de manière à ce qu'il puisse admirer mon bonnet C bien exposé.

Il me sourit, m'embrassa à nouveau, puis commença à balader ses doigts sur ma poitrine tout en fixant mes seins du regard, comme si cela était devenu son nouveau terrain de jeux. Il caressait le dessous de mes robers en dessinant la courbe avec quelques doigts seulement. Passait une main entre mes seins en allant de mon ventre jusqu'au haut de mon torse en faisant de lents aller-retour. Parfois il passait une main ouverte en coupe sur chacun. À chaque fois je sentais qu'il tenait à pleine main un de mes nichons. Après quoi il a commencé à s'acharner sur mes

tétons: il humidifia un doigt avec de la salive et commença à le faire tourner autour d'un téton sur l'auréole, pour ensuite directement tourner autour du téton lui-même. Parfois il faisait également passer son doigt directement d'un côté à l'autre du téton. Ses caresses avaient un effet incroyable sur moi. Je sentais mes seins devenir de plus en plus sensibles à ses touchés. Je sentais mes mamelles se gonfler et devenir plus dures. Au fur et à mesure qu'il me caressait les seins, ma respiration s'accélérait. Je me cambrais un peu pour pousser ma poitrine dans ses mains. C'était dingue, il me faisait cet effet avec de simples caresses, il n'avait même pas encore utilisé sa bouche.

Il m'embrassa à nouveau tendrement. Et, tout en jouant avec nos langues, j'ai senti une de ses mains descendre vers mon entrejambe, passer sous ma jupe et d'une main forte m'attraper l'entrejambe pardessus ma culotte. Je me doutais bien qu'il avait trouvé un nouvel endroit pour s'occuper. Et comme je l'avais anticipé avec plaisir, à la fin du baiser, il s'est déplacé vers mon bassin.

Il a doucement remonté ma jupe et à deux mains il a retiré ma culotte, sans rien dire ni demander. Puis, toujours à deux mains, il m'a gentiment écarté les jambes pour avoir une pleine vue sur ma vulve.

J'étais excité, c'est clair, mais également un peu gêné. Heureusement que je m'étais rasé avant de venir le voir ! Il passa une main ouverte sur mon intimité et s'arrêta un moment pour contempler mon sexe exposé. Puis il me regarda dans les yeux, me sourit, et dit ses quelques mots qui m'ont tant rassuré: "J'aime beaucoup ta chatte, elle est très belle !" Ensuite, il s'est baissé et a déposé un baiser sur mon pubis.

J'étais là, couché, mon haut replié jusqu'au cou avec mes nichons à l'air, la jupe relevée avec les jambes écartées dans une pose pour le moins indécente, mais j'étais heureuse et sacrément excitée.

Steve a commencé à me caresser l'intérieur de mes cuisses. Il passait ses doigts de l'intérieur d'une cuisse à l'autre tout en évitant de me toucher la vulve. Il fit quelques aller-retour comme cela puis enchaina avec des baisers. Je sentais chaque baiser se poser sur ma peau sensible. Chaque baiser s'approchait de plus en plus de ma chatte. J'avais tellement envie qu'il me la lèche. Mais non, il me provoquait, car comme avec ses doigts il passait autour de ma chatte pour remonter sur l'autre cuisse ou le bas-ventre. C'était de la torture, j'en pouvais plus.

Enfin, j'ai vu Steve s'humidifier une main avec de la salive puis la passer sur ma vulve ouverte. Au moment de ce toucher, j'ai senti comme un électrochoc parcourir mon corps. Je me suis cambré, j'ai fermé les yeux et j'ai enfoncé ma tête dans les coussins. Je voulais apprécier chaque instant, chaque caresse !

Après m'avoir passé la main plusieurs fois sur toute la chatte, j'ai senti Steve prendre, à tour de rôle, mes grandes lèvres entre ses doigts pour les masser calmement. Après un temps, il a fait de même avec les petites lèvres intérieures. Il prenait son temps pour me caresser et me faire du bien. Ce massage de mes lèvres était totalement nouveau pour moi. C'était aussi agréable qu'existant. Je sentais que je mouillais beaucoup. Steve a commencé à passer un doigt de chaque côté de mes lèvres en serrant légèrement. J'ai tout de suite senti du plaisir monter en moi, car cela pinçait légèrement la tête de mon clitoris. Et cette caresse m'existait vraiment, j'avais de plus en plus chaud. Je respirais de plus en plus fort, je sentais tout mon bas ventre devenir plus sensible et je mouillais abondamment.

Steve a posé une main juste au-dessus de ma chatte et a tiré vers le haut. J'ai senti mon clitoris s'exposer. Puis j'ai senti deux doigts faire des cercles dessus. Je sentais qu'il me regardait pendant qu'il branlait mon clitoris avec ses doigts. Je sentais ses changements de rythme et de pression. En scrutant mes réactions, Steve cherchait la combinaison idéale. C'était bon. C'était tellement bon que j'ai senti l'orgasme arrivé très vite. J'ai essayé de me retenir, je me tortillais dans tous les sens, mais je n'ai pas tenu longtemps sous ce régime ! J'ai joui rapidement sous ses caresses ! J'ai serré le tissu du canapé dans mes mains, je me suis cambré et tordu violemment tout en respirant fortement !

Je devais être parti un moment, car quand je suis revenu, je voyais Steve qui me regardait avec un sourire de satisfaction, une main posée sur mon torse et une autre sur ma vulve. Il attendait simplement que je redescende. Quand il a vu que j'étais de retour, il remonta vers moi et me prit dans ses bras. Il m'embrassait doucement sans rien dire, il me laissait profiter de ce moment et évitait d'installer une gêne. Steve venait de me faire jouir une première fois et maintenant, il me tenait dans ses bras comme pour me protéger et me montrer que tout allait bien.

Quand ma respiration s'est calmée, il m'a retiré mon top, et il fit glisser la fermeture pour m'enlever ma jupe. J'étais totalement à poile sur son canapé. Par réflexe j'ai resserré mes genoux pour cacher mon sexe. Mais Steve, tout en m'embrassant, me

les a écartés à nouveau. Quelques instants après, il recommença à me caresser comme avant.

Seulement cette fois-ci il passa plus rapidement à mon entrejambe, et pas uniquement avec ses mains. Rapidement, j'ai vu sa tête plonger dans mon entrejambe. Il a à nouveau posé une main sur le haut de mon pubis pour appuyer et tirer contre le haut, puis il a commencé à donner quelques gros coups de langue sur toute ma chatte. Avant de suçoter chaque lèvre. Je le savais, c'était parti pour un nouveau tour !

Et ça n'a pas manqué, au bout d'un instant j'ai senti sa langue tourner autour de la tête de mon clitoris. J'étais encore sensible de mon dernier orgasme. Pourtant Steve avait attendu juste assez de temps pour que ça se calme tout en restant un peu sensible. C'est pourquoi je ressentais le plaisir fourni par chacun de ses coups de langue. Tout en me léchant, j'ai senti son autre main, il passait un doigt entre mes lèvres pour le couvrir de ma cyprine. Puis tout en "torturant" mon clitoris avec sa langue, je l'ai senti me pénétrer d'un doigt. J'étais tellement mouillé que ça rentrait tout seul. Très vite je l'ai senti ajouter un deuxième doigt. Toujours en me léchant, je le sentais faire des va-et-vient avec ses doigts et les tordre quelque peu pour faire glisser le bout de ses doigts sur la paroi du haut de mon vagin comme s'il cherchait un point précis.

Il jouait toujours avec sa langue sur mon clitoris, tout en me doigtant. C'était bon et je devenais de plus en plus excité. Plus il me léchait, plus il me doigtait, plus je sentais mes nichons se durcir et gonfler. Plus je sentais mon intimité prendre feu. Je respirais vite. Puis, il a trouvé ce qu'il cherchait avec ses doigts ! Il avait trouvé un endroit où, quand il le touchait, tout mon corps réagissait. C'était comme le bouton magique ! Il avait trouvé le point G ! C'était incroyable et nouveau pour moi !

Et à ce moment-là, Steve s'est déchainé sur moi: il a commencé à suçoter mon clitoris, il l'aspirait entre ses lèvres tout en le titillant du bout de la langue. Et en même temps, je sentais qu'avec ses doigts dans mon vagin il avait changé de mouvement. Maintenant il ne faisait plus d'aller-retour, mais faisait des mouvements rapides vers le haut pour tapoter ses doigts sur mon point G, cette zone si spéciale qu'il avait découverte. Je sentais vite le plaisir monter, ça me prenait partout, je voulais qu'il arrête, mais en même temps j'en voulais plus. J'ai agrippé ses cheveux, je le pressais dans ma chatte ou par moment j'essayais de le tirer vers moi. Je me

tortillais dans tous le sens tellement le plaisir m'envahissait. Je me contrôlais plus vraiment.

Steve était passé à la vitesse supérieure, non seulement il s'acharnait de plus en plus sur mon clito, il me doigtait de plus en plus vigoureusement, et de sa main libre il a commencé à peloter vigoureusement un nichon !

Cela n'a pas duré longtemps. J'ai explosé ! Je me suis violemment cambré, j'ai enfoncé ma tête en arrière dans les coussins, j'ai poussé mes nichons durcis vers le ciel, j'ai tendu mes jambes et j'ai lâché un cri, un râle ! C'était intense, c'était fort ! Et puis plus rien ...

J'ai dû perdre connaissance un court instant, en tout cas j'étais ailleurs, en tout cas j'étais plus là. Je sentais encore des spasmes dans mon corps quand j'ai rouvert les yeux. Steve était là, une main doucement poser sur mon torse. Cela a dû également être intensif pour lui. Car il haletait comme moi et il avait le visage tout mouillé. Ce n'est qu'après que je me suis rendu compte que c'était ma mouille à moi qu'il avait sur le visage. Il me regardait avec tendresse pendant que je me calmais. Puis il m'a simplement demandé: "Ça va ? Tu aimes ?"

Il venait de me faire jouir une deuxième fois et cette fois-ci cela avait été violent. J'étais trempé, à poile sur son canapé et ce con était toujours habillé. C'était incroyable, tous les gars que j'ai connus auraient déjà depuis longtemps sorti leur queue pour me l'enfoncer bien avant que je sois prête. Décidément, Steve était différent des autres hommes, il faisait beaucoup d'effort pour le plaisir de sa compagne sans penser à lui. Je me demandais d'où cela lui venait. Mais en tout cas c'était bon, comme rarement cela l'avait été !

Steve s'est éloigné juste le temps de prendre quelque chose dans la table du salon. Il en a sorti une petite bouteille blanche. Allait-il me baiser maintenant ? Et bien non. Steve est retourné à la cave et je l'ai senti me suçoter mes lèvres entre les siennes tout en manipulant quelque chose. Cela devait être la petite bouteille, car elle avait disparu de la table. Même si j'avais envie qu'il me prenne, je ne voyais pas d'inconvénient s'il repartait pour un tour de cunni. Franchement, je ne me souvenais pas la dernière fois qu'un mec m'avait fait jouir aussi intensément avec sa queue. En fait, je ne me souvenais pas d'avoir jamais eu un orgasme aussi intense !

J'ai vite senti la différence cette fois-ci: il me travaillait toujours ma chatte et mon

clitoris avec sa langue, il me pelotait toujours vigoureusement un nichon, mais cette fois-ci je le sentais me caresser mon anus. Tout en me léchant, il appliquait ce qui devait être du lubrifiant sur mon cul. C'était clair où il voulait en venir. C'est clair que j'allais me faire doigter le cul.

Il venait de me donner deux splendides orgasmes, je pouvais bien le laisser m'enfoncer un doigt dans l'arrière-train ! Surtout qu'il semblait savoir ce qu'il faisait et lui faire confiance jusque là m'avait plutôt bien réussi. Je l'ai laissé continuer sans brancher.

J'avais de la peine à reconnaître ce qu'il faisait avec mon cul, car les sensations du cunnilingus et des caresses sur mes seins faisaient vraiment une bonne diversion. Mais je sentais qu'il passait un doigt sur le pourtour de mon anus comme pour le caresser. C'était une sensation nouvelle pour moi. Oui, j'avais déjà été sodomisé lors d'un layover, mais le mec m'avait prise par surprise et y a été comme un bourrin. Je n'ai pas vraiment eu le temps de me défendre avant que sa queue ait forcé mon trou de balle. Cela avait été vraiment douloureux. Et je ne l'avais pas laissé finir ce gros connard et je l'avais vite viré de ma chambre.

Mais Steve y allait doucement, je le sentais me caresser l'anus, puis avec un pouce il me massait mon trou un peu plus vigoureusement tout en faisant attention à ne pas me pénétrer. Il rajoutait souvent du lubrifiant. Et tout ça en n'arrêtant jamais de me lécher. Oui, c'est certain, il avait de la dextérité. Je me suis laissé aller, je n'avais pas peur et je profitais du voyage. Le plaisir augmentait à nouveau dans mon corps. Je sentais cette vague au loin s'approcher. C'est exactement à ce moment que j'ai senti un doigt presser doucement sur mon anus. Cette fois-ci ça y était. Steve allait l'enfoncer en moi. J'ai dû me crisper un peu, car je l'ai entendu dire: "Non, laisse-toi aller, détends-toi, ressens le plaisir !"

Cela m'a pris un peu de temps. Mais il avait raison, une fois que je me suis relâché, j'ai senti le plaisir du cunni revenir. Et doucement il a enfoncé une phalange dans mon cul. C'était surprenant comme je n'ai pas ressenti de douleur. Une gêne tout au plus. Il arrêta de bouger son doigt. Et a uniquement continué le reste de son "traitement". Mon corps s'habitua à avoir quelque chose dans ce trou. J'étais à nouveau à la limite de l'orgasme quand Steve a enfoncé un peu plus son doigt ce qui m'a fait redescendre un peu. Sans s'arrêter de me lécher et de me peloter, il a commencé à faire de lent va-et-vient avec son doigt dans mon anus. Puis plus vite.

Puis en pressant sur les bords: en haut, de chaque côté et vers le bas. Ce n'était jamais douloureux même si ce toucher était un peu bizarre.

Il a continué comme cela un moment, de temps en temps, il ressortait son doigt pour me l'enfoncer à nouveau. Cela devenait même agréable. Je sentais revenir l'orgasme; je sentais mon corps se tendre et ma respiration devenir plus forte. À ce moment, j'ai senti Steve m'enfoncer un deuxième doigt. Comme pour le premier, cela s'est fait sans douleur, visiblement il avait bien travaillé mon petit trou de balle. Après une pause certaine, il a commencé à bouger ses doigts et faire des aller-retour. Tout d'abord lent puis plus vite. Comme avant, il a commencé à appuyer sur les parois de mon rectum. Et il trouvait un malin plaisir à sortir ses doigts pour après une courte pause me les enfoncer à nouveau. Sitôt que ça glissait moins, il ajoutait du lubrifiant. Il me doigtait le cul et ça passait comme une lettre à la poste.

Et puis tout s'est accéléré. Il me léchait, me pelotait et me doigtait le cul plus intensément. Et comme pour les deux premières fois, mon corps réagissait fortement. Et une fois de plus j'ai joui comme une grosse salope. Je n'en revenais pas d'avoir joui avec deux doigts dans mon cul. Mais je ne savais pas ce qui m'avait vraiment donné du plaisir: était-ce le cunnilingus ou le fait de me faire doigter l'anus ? Les deux peut-être ! En même temps ce n'était pas vraiment important, cela ne changeait pas le prix du beurre.

Bon, j'avais bien profité, me faire lécher et me faire doigter était très sympa, mais maintenant je voulais sa bite ! Je la voulais en moi, vite et fort ! Sérieusement, j'avais envie qu'il me défonce, qu'il me ravage le bas ventre ! Sitôt que j'avais repris mes esprits, je me suis tourné vers lui et je lui ai dit: "Maintenant, c'est à ton tour !" Et j'ai commencé à lui enlever la chemise. Pour gagner du temps, je lui ai déboutonné le haut puis je lui ai passé sa chemise par-dessus la tête. À la suite de quoi j'ai sauté sur sa braguette. J'ai défait sa ceinture, ouvert le bouton, ouvert la braguette et je lui ai arraché son froc. J'avais faim ! D'une main, je lui ai enlevé le caleçon tandis que de l'autre j'avais déjà attrapé sa queue. Il n'était pas complètement dur, ce n'était pas une surprise après s'être autant focalisé sur moi. Et ce n'était pas un problème, maman allait s'occuper de lui ! Il était là, debout devant moi. J'ai jeté un coussin à terre et je me suis agenouillé devant lui pour l'entreprendre. J'aimais bien qu'il me domine de sa taille.

J'ai pris sa queue mi-dure dans ma bouche et j'ai commencé à le travailler avec ma

langue tout en lui malaxant délicatement les couilles. Parfois, je remontais doucement le dessous de sa bite avec ma langue en pointe pour ensuite enrouler ma langue autour de son gland. Je serais mes lèvres lors de chaque passage sur le gland avant d'enfoncer entièrement sa queue dans ma bouche. Heureusement qu'elle n'était pas énorme, car, une fois toute au fond, elle touchait tout de même le début de ma gorge. Par moment je lui léchais et lui gobait les testicules. Parfois, je m'acharnais sur le frein. À force de ce traitement, il est vite devenu dur. Et il prenait beaucoup de plaisir, car il me tenait la tête et avait la respiration forte. Par moment il léchait un râle rauque la tête en arrière.

Mais je ne voulais pas qu'il jouisse maintenant, je voulais qu'il me prenne et jouisse en moi. Je venais de finir mes règles, c'était donc des jours sûrs en plus que je prenais la pilule. La question des IST on l'avait réglé lors de nos discussions. Maintenant qu'il était bien dur, tout était au vert pour me faire démonter. Je suis retourné sur le canapé et je me suis mis en position levrette. J'aimais bien cette position, elle avait quelque chose de bestial et de très intense. Je voulais être une bonne chienne, je voulais qu'il me prenne intensément, je voulais qu'il me défonce. C'est pourquoi je n'ai pas pris appui sur les mains, mais j'ai couché mon torse sur le canapé, les bras en arrière pour écarter mes fesses. Et c'est là que j'ai compris que c'était peut-être trop. Et que cela allait se passer différemment qu'anticipé: j'avais le dos cambré, le cul tendu vers le haut et l'anus bien ouvert avec mes fesses écartées.

Et ça n'a pas manqué, j'en sentis la bite de Steve se présenter à l'entrée de mon rectum. Il allait me la mettre dans le cul ! J'ai failli me redresser, mais Steve pressa doucement ça bite en moi, comme il l'avait fait avec ses doigts. Il avait dû rajouter du lubrifiant sur sa verge, car je sentais que ça glissait bien. Mais c'était clairement plus gros que ses deux doigts. C'était intense et un peu douloureux. Mais il y allait lentement. Une fois le gland à l'intérieur il fit une pose et m'embrassa le dos tout en me pelotant un nichon d'une main. Après un instant il a commencé à bouger doucement. Tout d'abord de court va-et-vient, puis il s'est enfoncé plus profondément dans mon cul. Je devais certainement faire quelques grimaces de douleur, car il s'arrêta et me caressait le dos et les cuisses. Très vite cette petite douleur a disparu. Comme avec les doigts, mon corps s'est vite habitué à avoir un truc dans le cul. Quand il a poussé toute sa bite en moi, j'ai senti mes boyaux travailler pour faire de la place au passage de sa bite.

Puis Steve a commencé ses aller-retour. Je le sentais bien en moi. Ce salaud jouait

avec moi: par moment il sortait entièrement sa queue pour me pénétrer à nouveau juste derrière. Quand ça bite était sorti, je sentais mon cul essayer de se refermer sans pour autant y arrivé. Je sentais qu'il restait une ouverture. Cela devait être un sacré spectacle ! En tout cas Steve, prenait le temps pour contempler son oeuvre et parfois passer un doigt dedans, comme pour me caresser l'intérieur. Ensuite, Steve a commencé à donner des coups de boutoir. Il s'enfonçait jusqu'aux couilles dans mon cul. Il y allait de plus en plus fort. Et de plus en plus vite. Je voulais me faire défoncer et bien je commençais à être servi ! Steve, tout en y allant fort a passé une main par devant pour me branler. Cela ajoutait un plaisir que mon corps reconnaissait et réagissait tout de suite. C'était bon, mais je sentais bien que cette fois-ci c'était plutôt pour lui. En même temps j'avais déjà eu trois orgasmes, c'était à mon tour de le faire jouir.

Il me tenait par les hanches et me tirait violemment à lui pour me donner de gros coups dans le cul. C'est clair, il aimait ça. Il me sodomisait à fond. Je me demandais s'il allait tenir longtemps, il venait tout de même de s'occuper de moi un sacré moment.

À ce moment-là, il a décidé de changer de position: il est ressorti de mon cul, s'est reculé, a attrapé mes chevilles avec ses mains et les a tirées fortement en arrière pour me coucher sur le ventre, les jambes serrées. Il est venu sur moi, les genoux de chaque côté de mes fesses et a de nouveau enfoncé sa bite dans mon cul cette fois-ci serré par mes jambes. Je sentis son pénis s'immiscer entre mes fesses pour se loger dans mon anus. Il s'est ensuite couché sur moi pour me recommencer ses va-et-vient. Il me dominait totalement dans cette position. J'étais sa soumise et il pouvait baiser mon cul comme il le voulait. Il avait même une main sur mon épaule et l'autre sur ma tête pour m'empêcher de bouger. Et croyez-moi, il y allait à fond. Je sentais chaque coup de reins rebondir dans mes entrailles et sur le canapé. C'est comme si chaque coup me pénétrait deux fois. C'était intense comme jamais ! Physiquement c'était bon, et ma tête voyageait: j'étais sa petite pute a qu'il donnait une grosse correction à grands coups de bite dans le cul ! J'étais à deux doigts de jouir rien qu'avec mes films. Pffffff ... je ne vous raconte pas ...

À un certain moment il s'est retiré et ma retourné. Je l'ai entendu dire pour lui en secouant la tête: " Je vais pas tenir longtemps comme ça !"

Il a saisi l'arrière de mes genoux pour les ramener derrière mes oreilles. Cela me fait

rouler le bassin et exposait mon anus défoncé. Sans trop de ménagement, il a remis sa bite dans mon cul et a recommencé à me baiser tout en tenant mes jambes en arrière. À nouveau, il donnait de gros coups pour s'enfoncer profondément dans mes entrailles. Mais ça n'a pas duré. Il s'est arrêté un court instant. Puis c'est rapidement retiré, à baisser mes jambes et venues à califourchon sur ma poitrine tout en se branlant d'une main. J'avais sa bite devant mon visage et ma bouche. Avec mes mains j'ai commencé à lui peloter ses fesses.

Allait-il m'éjaculer sur le visage comme dans ses pornos dégueu ? Était-ce ça pour lui l'apothéose ? En tout cas il se branlait là devant moi d'une main et de l'autre il m'avait agrippé les cheveux. Il allait jouir, c'était imminent ! Je le voyais approcher du point de bascule. C'est à ce moment qu'il s'est avancé vers moi et a enfoncé sa bite dans ma bouche. Cette bite qu'il venait de sortir de mon cul ! C'était sale, mais sur le moment je n'en avais rien à faire.

Il a commencé à bouger son bassin et de tirer ma tête à lui: Il me baissait la bouche et jusqu'au fond ! Il n'a pas eu besoin de faire cela longtemps. Il s'est crispé, à enfoncer sa bite le plus profondément qu'il a pu et à éjaculer. Sa semence giclait par cascade directement dans ma gorge. Il y en avait beaucoup, c'est sûr qu'il ne s'était pas branlé avant que j'arrive. Je n'avais pas vraiment le choix que de déglutir avec toujours sa bite encore à fond dans ma bouche. Je sentais son sperme chaud couler dans ma gorge. Il a encore donné deux derniers coups puis c'est retirer est s'est couché sur le dos à côté de moi !

C'est bon, il avait son compte. Mais il y avait encore du sperme sur sa queue dresser. Je savais bien que c'était très sensible après l'orgasme c'est pourquoi j'y suis allé délicatement et j'ai nettoyé cela avec mes lèvres et ma langue. Et j'ai entendu une voix lointaine, mais chaleureuse: "Merci Emilie !"

Pendant qu'il atterrissait à son tour je me suis mis sur le côté et j'ai passé ma main entre mes fesses pour voir ce qu'il en était. Mon cul s'était refermé, mais je pouvais très facilement y enfoncer deux doigts. J'imagine que cela va demander un peu plus de temps pour retourner à la normale.

Je me suis couché à côté de lui, ensemble on regardait le plafond, je lui caressais doucement le bas-ventre. Alors ok, je me suis laissé aller, je n'ai pas respecté mes règles et en plus je me suis fait sodomiser. Mais bon, je dois être honnête, c'était du très très bon sexe. En fait c'était le meilleur sexe que j'ai jamais eu !



On s'est encore embrassé un moment et il m'a proposé de dormir là. Mais je ne voulais pas, je voulais rentrer et penser à ce qu'on venait de faire. Les deux on avait des emplois prenants. Moi j'étais jamais vraiment là et en plus lui vivait loin de ma base. Même si j'avais demandé mon transfert à Genève cela n'aurait pas changé grand-chose.

Bon, de toute façon on ne pouvait pas se revoir tout de suite, moi je partais pour Johannesburg et lui avait prévu quelques jours de vacances à Kiev où il allait dire "bonjour" à une amie ! Surement une de ces putes de l'est qui essaye de mettre la main sur un homme en le piégeant en lui faisant un gosse inattendu ! Même s'il m'assurait que non, je ne voulais pas vraiment en savoir plus.

"Enfin, tu vois le truc Christie, j'ai encore fait de la merde avec un mec !"

"Ah oui c'est presque digne de moi ! Mais bon c'était chouette, non ? Il était sympa, non ?"

"Oui, il avait même prévu du pain, un jus d'orange et un redbull pour ma route de retour !"

"Et il t'a tout de même bien baisé, je veux dire dans le bon sens du terme."

"Ah oui, ça c'est sûr, rien que d'y penser comme il m'a défoncé le fion, j'en mouille encore."

"Tu veux aller faire une pause aux toilettes Emilie ?"

"Ça va hein ! En plus, regarde, il m'envoie des messages super sympas: drôle, sexy et sans être needy !"

"Revois-le de temps en temps pour te faire baiser, il sera sûrement pas contre, vu que c'est un mec."

"Christie, tu sais bien que c'est pas ce que je veux ! Je vais arrêter de lui répondre. Ça sera plus simple !"

"Si tu le gardes pas, est-ce que tu peux me donner son numéro ? Moi aussi j'ai envie de me faire péter le cul par un gars qui sait ce qu'il fait !"

“Christie, pousse pas s’il te plait !”

“Oui monsieur ? Vous désirez un verre d’eau ? Je vous l’amène cela tout de suite ...”

Feedback

Cette histoire fait partie des premières que je publie. Afin de les améliorer, j'ai besoin de feedback. Pour cela j'ai préparé un formulaire Google pour vous faciliter la vie. C'est une sorte de QCM qui prend moins de 5 minutes à remplir. Et je vous rassure toute de suite, il n'y a pas de mauvaise réponse !



À la fin de votre lecture, je vous prie de vous rendre à l'adresse ci-dessous pour rapidement répondre à quelques questions:



<https://forms.gle/ym3U8NAeLvHndDZXA>



Comme c'est un lien totalement barbare et horrible à copier manuellement, voici un qr-code à scanner avec votre téléphone si vous ne lisez pas ce document de manière digital !



J'ai mis pas mal d'effort dans la création de cette histoire. Et tout cela pour vous distraire. Svp, prenez cinq minutes pour me donner votre feedback !

Merci,

Corine

Encore envie de lire une histoire érotique ?

Vous avez encore envie de lire une autre histoire érotique ? J'ai ce qu'il vous faut !

Entre autres:

- La formation de massage d'Amélie dérape.
- Julie à un rendez-vous Tinder.
- Emma s'exhibe au SPA et le paye.



Vous trouverez la liste de mes histoires sur mon blog:

<https://histeros.com>

